

Et si Jésus changeait nos

# attitudes?

L'éthique chrétienne dans les Béatitudes

*Terry Johnson*



**EUROPRESSE**

Et si Jésus changeait nos

attitudes?

## Préface

Aujourd'hui, une chose nouvelle se produit. Le monde, et parfois même le monde chrétien, est embarrassé par les vertus chrétiennes traditionnelles. Même si bien souvent dans le passé, il ne s'agissait que d'un vernis sans rapport avec le salut, les valeurs et vertus avancées par la Bible influençaient dans une certaine mesure la culture ambiante. On voit aujourd'hui le contraire se produire. Des prédicateurs qui se mettent en avant dirigent des assemblées autosuffisantes. La discipline, la retenue, l'humilité, la sobriété, l'assiduité et l'économie font figure de dinosaures. L'esprit charnel et mondain, l'ostentation et les excès sont de mise. La foi chrétienne marquait autrefois la culture ambiante de son sceau. Aujourd'hui, la culture imprègne la communauté chrétienne. Les deux se diffé-

rencient difficilement. Les pauvres en esprit, ceux qui pleurent et les débonnaires semblent s'être volatilisés. Un auteur contemporain parle même d'«avoir perdu notre vertu».

À quoi ressemble la vertu chrétienne ? Quelle est la caractéristique du chrétien ? En quoi se distingue-t-il de l'homme du monde ? Dans l'ensemble du Sermon sur la montagne et dans les Béatitudes en particulier, Jésus brosse le portrait le plus complet de ses disciples. Il part de l'intérieur, visant le cœur, avant de décrire le comportement qui en découle. Il en ressort d'abord un individu puis une communauté radicalement différents. Transformé de l'intérieur, le disciple de Christ n'est «pas comme eux» ; il se distingue par la pureté morale, l'amour d'autrui, la piété, la foi et la perspective de l'éternité. Par leurs portraits des vertus du cœur, les Béatitudes montrent d'emblée la clé de ce changement. Elles sont un remède efficace pour notre temps et correspondent exactement à l'ordonnance du médecin divin. Si la communauté chrétienne doit se comporter comme lumière et sel dans le monde au lieu de s'y cacher, une étude renouvelée des Béatitudes s'impose aujourd'hui.

L'évangile selon Matthieu se divise en cinq unités didactiques majeures, qui se terminent chacune par la même formule («Lorsque Jésus eut achevé ces discours... ») :

- 5:1 - 7:29 Le Sermon sur la montagne
- 10:5 - 11:1 La mission des Douze
- 13:1 - 53 Les paraboles du royaume
- 18:1 - 19:1 Enseignements divers
- 24:1 - 26:1 Le discours du mont des Oliviers

---

Augustin d' Hippone, un des Pères de l'Église est à l'origine du titre «Sermon sur la montagne». C'est sans aucun doute le sermon le plus éminent, profond, utile et influent jamais prononcé. Il contient les Béatitudes, le thème de ce présent livre. Mais on y trouve aussi le Notre Père, des avertissements comme : «Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon» ; «Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés» (6:24 ; 7:1), le commandement de chercher «premièrement le royaume et la justice de Dieu» (6:32), l'invitation : «Demandez, et l'on vous donnera» (7:7), la règle d'or (7:12), et la parabole du sage qui bâtit sa maison sur le roc (7:24-27). Pour Thomas Watson, on y trouve «un résumé de la religion», «un condensé de la Bible», «un jardin de délices» et «une fontaine de l'Évangile». Une vie d'étude ne suffirait pas à en explorer les profondeurs.

Le titre a suscité deux réactions. La première concerne sa nature : peut-on regarder cette collection d'enseignements comme un sermon ? Comme certains des éléments paraissent en d'autres contextes, des commentateurs ont conclu que Matthieu se sert d'un artifice littéraire pour assembler des choses que Jésus enseigna tout au long de son ministère. Ils soulignent également la longueur du sermon ainsi que la diversité du matériel qu'il renferme. Ceci les amène à douter que l'occasion d'un tel sermon ait pu se présenter. Nous n'avons cependant aucune raison valable de mettre en doute la version des faits de Matthieu. Les premiers versets affirment catégoriquement que le matériel fit l'objet d'un sermon.

«Voyant la foule, Jésus monta sur la montagne ; et, après qu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Puis, ayant ouvert la bouche, il les enseigna, et dit... » (5:1,2)

De même, la conclusion ressemble bien à la fin d'un exposé :

«Après que Jésus eut achevé ces discours, la foule fut frappée de sa doctrine ; car il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes» (7:28,29).

Un prédicateur itinérant fait souvent un usage répété de son matériel, avec des changements plus ou moins importants. Le fait que les mêmes choses soient dites en différentes occasions ne devrait pas nous surprendre. Il est certain que Jésus enseigna souvent les mêmes vérités. Quant à la longueur, il se peut que le «sermon» fût une sorte de session de formation qui s'échelonna sur plusieurs jours, comme ce fut le cas en d'autres circonstances (cf. 15:32).

Le deuxième point controversé concerne le lieu. Jésus délivra-t-il ce sermon sur une montagne littérale, ou Matthieu confère-t-il à ce terme un sens symbolique plus large ? Des exégètes déclarent qu'il n'y a pas à proprement parler de «montagnes» en Galilée ; ils voient par conséquent dans cette indication une référence à Moïse et au Sinaï, et au don d'une nouvelle loi. D'autres expliquent que le mot *oros*, montagne, peut désigner la contrée vallonnée à l'ouest de la mer de Galilée. Si Matthieu a tenu à cette allusion, disent-ils, nous en ignorons les raisons.

Il semble cependant qu'il a intentionnellement voulu rattacher cet épisode à Moïse, compte tenu du contexte général dans lequel s'inscrit son récit évangélique et son insistance à présenter le Seigneur Jésus-Christ comme un vrai Israélite. Il a déjà établi des parallèles entre les événements de la vie de la nation d'Israël et de celle de Jésus :

La sortie d'Égypte (2:15)

Le baptême dans le Jourdain (3:13-17 ; cf. 1 Corinthiens 10:1-3)

La tentation dans le désert (4:1-11)

Le retour de l'exil (4:14-16)

Matthieu a pu vouloir tracer des parallèles entre Jésus sur la «montagne» et Moïse sur le mont Sinaï. Ce dernier y monta pour recevoir la loi et la donner au peuple. Jésus monte sur la montagne pour communiquer la loi du royaume. La loi de Moïse gouverne la vie du peuple de Dieu. De même, le sermon de Jésus énonce le principe de vie pour le peuple de Dieu. À certains égards, Jésus est le nouveau Moïse qui interprète et applique correctement la loi de Dieu au peuple élu (cf. *Matthieu 5:17-48*). Il monte délibérément sur la montagne pour enseigner afin de tirer un parallèle entre lui-même et Moïse qui reçut la loi sur le mont Sinaï. Nous en concluons qu'il s'agit bien d'un sermon, prononcé sur une montagne et que Jésus dresse un parallèle avec Moïse.

### *L'action du Sermon sur la montagne*

Comment l'enseignement du sermon en général, et des Béatitudes en particulier, opère-t-il dans la vie du peuple de Dieu ? Plusieurs opinions se sont exprimées au fil des ans. Il faut les examiner et en rejeter un certain nombre avant d'adopter la plus probable.

1. Le sermon ne propose pas une éthique pour établir le royaume de Dieu. Jésus ne dit pas que le royaume sera inauguré lorsque nous vivrons conformément au Sermon sur la montagne, comme l'ont

prétendu les partisans de l'évangile social d'une génération antérieure. Ils y voyaient une carte routière menant au progrès social qu'il suffisait d'appliquer pour mettre fin à la guerre, supprimer l'ignorance et la pauvreté, éliminer la criminalité, bannir la faim, etc. À la sortie de deux guerres mondiales, le docteur Lloyd-Jones conseillait de ne pas perdre notre temps avec cette conception qu'il qualifiait de totalement ridicule. L'homme naturel n'a ni le pouvoir ni le désir de vivre conformément au Sermon sur la montagne.

Jésus ne dit pas non plus : «Fais ces choses, et tu seras chrétien.» Le sermon n'est pas un nouveau légalisme destiné à réformer ou régénérer l'humanité. On ne devient pas chrétien en adoptant l'éthique du Sermon sur la montagne, ni ne crée-t-on un monde chrétien en persuadant les gens à vivre selon ses termes.

2. Le sermon ne propose pas une éthique pour l'ère d'un royaume futur. C'est ce qu'enseignaient les dispensationalistes d'autrefois comme Lewis Sperry Chafer, H. A. Ironsides, J. Vernon McGee, et la Bible Scofield avec ses notes. Pour eux, le sermon enseigne l'éthique d'un royaume que Jésus proposa aux Juifs mais qu'ils rejetèrent. Ce rejet conduisit à la suspension du royaume et à son remplacement par la dispensation de l'Église, qui prendra fin sous le millénium, lorsque le royaume sera inauguré avec son éthique. Pour ces gens, l'éthique du Sermon sur la montagne ne concerne pas du tout l'Église. Cette conception a soulevé tellement d'objections que ses tenants plus récents, comme Ryrie, Walvoord et Dwight Pentecost l'ont modifiée et déclaré que l'éthique du sermon s'applique à toutes les périodes. Mais ils établissent tout de même une séparation entre le sermon et l'Évangile. Ils soulignent que,

---

dans ces chapitres, Jésus ne mentionne pas la croix, la justification par la foi, la nouvelle naissance et ainsi de suite. Don Carson fait remarquer que l'épître de Jacques n'est pas chrétienne non plus si on tient ce raisonnement.

3. La juste interprétation veut que le Sermon sur la montagne montre ce qu'est la vie dans le royaume de Dieu. Il ne dit pas comment gagner ou mériter le salut mais, lorsqu'on a reçu le salut comme un don gratuit de Dieu, le sermon révèle comment on doit vivre au service de notre Dieu plein de grâce.

Ne négligeons pas la note fondamentale de grâce du sermon. Les parallèles avec le Sinaï et la loi ne doivent pas en occulter les différences. Matthew Henry met les deux en relief :

«Christ prêcha ce sermon, qui est un exposé de la loi, sur une montagne parce que la loi fut donnée sur une montagne ; le sermon est également une promulgation solennelle de la loi chrétienne. Mais prenons garde aux différences :

«L'Éternel *descendit* sur la *montagne* pour donner la loi ; dans le cas présent, il *monte* ; autrefois, il parla du milieu *du tonnerre et des éclairs* ; ici, il s'exprime par un *murmure doux et léger* ; autrefois, les Israélites reçurent l'ordre de se tenir à distance ; dans le cas présent, la foule est invitée à s'approcher. Quelle heureuse différence !»

Le Sermon sur la montagne commence par des paroles de bénédiction. Jésus perce à plusieurs reprises les revendications de la propre justice (*cf. particulièrement* 5:21-48 ; 6:1-18 ; 7:1-5). Le sermon suppose

constamment que Dieu a opéré un changement du cœur humain. Il est significatif qu'il s'ouvre par des béatitudes plutôt que des impératifs. Jésus poursuivra en exigeant beaucoup de ses disciples, mais ces exigences se situent dans un contexte de grâce.

Le sermon dépeint le comportement que Jésus attend de chacun de ses disciples, montrant à quoi la vie et la société humaines ressemblent quand elles se soumettent au règne de grâce de Dieu. J.-C. Ryle y trouve des réponses à des questions comme : « Quel genre de personnes les chrétiens devraient être... la nature vers laquelle ils devraient tendre... le comportement externe et l'état d'esprit intérieur qui conviennent au disciple de Christ. »

Jésus insiste sur ces choses en opposant la manière de vivre de ses disciples à celle des gens du monde, représentés par les païens et les pharisiens. On pourrait presque considérer l'expression : « Ne leur ressemblez pas » (6:8), comme le thème de tout l'exposé. Au chapitre 6, Jésus déclare en somme : Ne priez pas, ne jeûnez pas, ne faites pas l'aumône, ne recherchez pas avidement les biens matériels comme eux. Ses disciples doivent être différents. Les croyances et les pratiques distinctives des chrétiens ne sont nulle part mieux énoncées et opposées à celles du monde ailleurs que dans ce sermon.

### *Les détails*

Nous sommes désormais prêts à examiner les détails. Le Sermon sur la montagne constitue le contexte plus large pour notre compréhension des Béatitudes. Quelles sont les caractéristiques propres au peuple de Dieu qu'il décrit ?

## 1. Jésus révèle la nature de ses disciples (5:3-12)

Quelles sont les qualités intérieures du peuple de Dieu, celles du cœur ? Les Béatitudes les décrivent. Ceux qui sont «heureux» (bénis) et ont la faveur de Dieu sont exactement à l'opposé de ce que l'observateur courant pourrait penser. Ce ne sont pas les gens renommés, les puissants et les orgueilleux. Aujourd'hui encore on tend à interpréter la réussite matérielle ou mondaine comme une bénédiction divine. Mais «les pauvres en esprit» héritent plutôt le royaume des cieux. Voilà qui en éclaire la grâce essentielle. Ceux qui vont au ciel ne sont pas les «grands». Ce ne sont même pas ceux qui auront fait de grandes choses pour Dieu, ou suivi les cérémonies et les rites religieux corrects, ou accompli les œuvres morales exigées. Qui sont-ils alors ? Ceux qui se caractérisent par la pauvreté en esprit. En d'autres termes, ceux qui sont humbles et contrits devant Dieu, qui se savent pécheurs et implorent humblement sa miséricorde (v.5). Ils ne font pas semblant d'être religieux, ils ne plaisantent pas avec les choses spirituelles. Il n'est pas nécessaire de les forcer à aller à l'église, à lire de la littérature chrétienne ou à prier, car ils «ont faim et soif de la justice» (v.6). Ils sont miséricordieux (v.7). Ils ont le cœur pur (v.8). Ce sont des artisans de paix (v.9). Et on les persécute à cause de leurs efforts, mais ils font de leurs persécutions un sujet de joie (vv.10-12). La grâce divine les a transformés. Le royaume de Dieu s'ouvre à ceux qui recherchent humblement Dieu et soupirent après lui ; ce sont eux qui composent ce royaume et le caractérisent. Jésus enseigne que c'est tout ce que Dieu attend de nous. Il ne recherche pas des dons extraordinaires ni des actions sublimes. Il s'intéresse avant tout au cœur. Sont bénis de Dieu ceux

qui s'humilient, confessent leur péché, recherchent la justice, quels que soient leur arrière-plan, leurs péchés antérieurs, leur statut socio-économique.

## 2. Jésus explique l'influence des Béatitudes sur ses disciples (5:13-16)

Ils sont «le sel de la terre», «la lumière du monde». L'influence des disciples découle de leur nature. Ils l'exercent en raison de ce qu'ils sont. Ils ne se mélangent pas au monde, mais s'en distinguent. Comme le sel, ils purifient et préservent. Comme la lumière, ils dissipent les ténèbres de l'erreur et de la fausseté. Ils ont donc un effet bénéfique sur le monde. Ils sont pour les autres un modèle, un exemple d'amour et de compassion. Leur éthique professionnelle se remarque dans le monde du travail. Leur mariage possède une solidité exceptionnelle. Leur éducation aboutit généralement à des enfants bien élevés, en paix et heureux. Le monde respecte et admire la façon de vivre des enfants de Dieu et désire être comme eux. C'est ainsi que le sel fait son œuvre et que la lumière brille.

## 3. Jésus parle de la justice de ses disciples (5:17-48)

Quel rapport le chrétien entretient-il avec la loi de Dieu ? Est-il dégagé de ses exigences morales ? Comme cela a toujours été le cas, aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau, il en est libre comme moyen de justification (*Galates 3:6-25 ; Romains 3:19-4:25 ; 8:1-4*). Mais on attend du chrétien qu'il l'observe pour plaire à celui qui l'a donnée et dont elle révèle la sainteté. Jésus n'est pas venu pour «abolir» la loi ou les prophètes, mais pour les «accomplir» (5:17).

---

La loi reste normative pour la vie du peuple de Dieu ici-bas, «tant que le ciel et la terre ne passeront point» (5:18).

La justice des chrétiens doit en outre surpasser celle des scribes et des pharisiens s'ils veulent entrer dans le royaume des cieux (5:20). Ils ne peuvent se contenter d'une conformité légaliste et d'une application extérieure et superficielle de la lettre de la loi de Dieu, alors qu'ils en violeraient l'intention spirituelle profonde. Il ne suffit pas de ne pas commettre de meurtre ou d'adultère pour le disciple de Christ, il doit repousser la haine et ne pas convoiter. Il ne lui suffit pas de ne pas témoigner faussement, il doit toujours dire la vérité. Son non doit être un vrai non, son oui un vrai oui. Il ne lui suffit pas d'aimer son prochain et de haïr son ennemi, il doit également aimer ce dernier. Dieu est la référence de son comportement, et non son entourage. Il ne suffit pas au chrétien d'être bon vis-à-vis d'autrui, il doit être «parfait» comme son Père céleste (5:48).

#### 4. Jésus décrit la piété de ses disciples (6:1-18)

Comment pratiquent-ils les disciplines qui nourrissent et expriment leur dévotion à Dieu ? La première chose à noter est qu'elles existent. Jésus s'attend à ce que ses disciples pratiquent les disciplines qui entretiennent la piété. Cela ne signifie pas qu'il les aborde de façon exhaustive, ni qu'il les mentionne toutes. Mais il va de soi que nous devons les pratiquer. Le Seigneur donne trois exemples. Comment donnons-nous, prions-nous et jeûnons-nous ? Jésus répond : Dans l'exercice de leur «piété» ou de leurs devoirs religieux, les chrétiens ne doivent ressembler ni à l'ostentation hypocrite des pharisiens ni au formalisme mécanique des païens. Ils ne doivent

pas «sonner de la trompette» quand ils donnent, prient ou jeûnent «pour être vus des hommes» (6:2,5,16). Ils le font «en secret», et leur Père «qui voit dans le secret» les récompensera (6:4,6,18). En priant, ils ne multiplient pas de «vaines paroles», mais s'inspirent de la plus célèbre des prières, le Notre Père que Jésus enseigne à ses disciples (6:9-13). Les chrétiens se caractérisent par une piété personnelle intime et profonde envers Dieu, par leur façon de faire l'aumône, de jeûner et d'invoquer Dieu comme un Père. Ils ne le font pas parce que la loi le leur impose, ni pour se faire voir, mais par amour.

Nous découvrons ici l'équilibre vers lequel nous devons tendre et que Jésus prescrit. En soi, les disciplines n'ont aucune valeur, mais ce n'est pas une raison pour y renoncer. Au contraire, pratiquons-les pour la bonne raison et dans la bonne attitude. Jésus aborde la question de la dîme de la même façon. Il condamne la pratique des pharisiens, non parce que cette discipline présentait une faille. Pas du tout ! Il affirme que ce sont des choses «qu'il fallait pratiquer», qu'il fallait payer «la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin», mais que cela ne dispense pas d'observer les autres recommandations de la loi, comme «la justice, la miséricorde et la fidélité» (*Matthieu 23:23*). La réponse ne consiste donc pas à rejeter les disciplines mais à s'assurer qu'on les pratique comme un moyen de grâce, un moyen de connaître, d'aimer et de servir Dieu, et non comme une fin en soi.

### 5. Jésus décrit la vie de foi de ses disciples (6:19-7:6)

La mondanité que les chrétiens doivent éviter peut revêtir une forme religieuse ou sécularisée. Ils doivent donc se distinguer des

---

non-chrétiens non seulement par leur piété, mais également par leurs ambitions.

Christ transforme radicalement leur conception des richesses matérielles. Ils comptent sur la providence de Dieu pour leur bien-être matériel. Ils amassent un trésor non sur la terre, mais au ciel (6:19,20). Ils servent Dieu, et non l'argent (6:24). Contrairement aux païens qui se soucient uniquement de ce qu'ils mangeront, boiront, ou de quoi ils se revêtiront, les chrétiens sont affranchis de ces préoccupations matérielles (6:25ss.). Ils n'ont pas non plus à se soucier de ce que les autres font ou disent, ni de la paille dans l'œil du prochain tandis qu'ils tolèrent une poutre dans le leur (7:1-6). Ils doivent plutôt rechercher «premièrement» le royaume de Dieu. L'honneur et la gloire de Christ sont leur première ambition, leur priorité numéro un (6:33).

## 6. Jésus explique les engagements du chrétien (7:7-29)

Le Sermon sur la montagne s'achève par des exhortations à l'engagement.

1. *La prière fervente* (7:7-11). Jésus la présente comme le moyen d'obtenir les vertus décrites dans les Béatitudes et tout au long du sermon. Nous devons demander, chercher et frapper. La prière est le moyen institué par Dieu pour obtenir ce qu'il nous faut, notamment la grâce d'obéir aux préceptes qu'il nous a donnés. La place de cet appel à la prière, en conclusion du sermon, met en relief notre dépendance de Dieu et notre besoin de sa grâce pour nous transformer.

2. *L'obéissance toute simple.* Vivons conformément à la règle d'or en faisant aux autres ce que nous aimerions qu'ils fassent pour nous (7:12).

La faculté d'aborder des sujets complexes et de les expliquer simplement est une marque de génie. Par cette déclaration, Jésus énonce un principe qui commande toutes les relations : faire à autrui ce qu'on aimerait qu'il fasse pour nous.

3. *La consécration totale* (7:13-29). Christ nous invite à nous consacrer à lui en vivant selon ses paroles. Cela signifie entrer par la porte étroite et emprunter le chemin reserré (7:13,14), rejeter les faux prophètes qui ne font qu'effleurer la vérité, qui ressemblent à des loups en vêtements de brebis, mais qu'on reconnaît à leurs fruits (7:15-20). Le Seigneur lance un avertissement : ceux qui disent «Seigneur, Seigneur» n'entrent pas tous dans le royaume des cieux. Beaucoup prétendent être disciples de Christ. Certains vont même jusqu'à prophétiser, chasser des démons, faire des miracles en son nom. Mais au jour du jugement, ils entendront ces paroles terribles : «Je ne vous ai jamais connus» (7:23). Qui sont les vrais disciples ? Ceux qui font la volonté du Père (7:21), écoutent ses paroles et s'y conforment, qui y fondent leur vie comme sur un rocher, contrairement à ceux qui entendent sans mettre en pratique, et que le Seigneur compare à des gens qui bâtissent sur du sable (7:24-27).

Les disciples de Christ doivent donc être différents, à la fois des chrétiens de nom et du monde sécularisé, à la fois des gens religieux et des gens irrégieux. Le Sermon sur la montagne précise mieux que tout autre passage du Nouveau Testament les limites de la contre-culture chrétienne. Il présente un système de valeurs, une

---

norme éthique, une piété religieuse, une attitude face à l'argent et l'ambition, un style de vie et un réseau de relations qui vont tous à l'encontre de ceux du monde profane. Cette contre-culture chrétienne définit la vie dans le royaume de Dieu, une vie pleinement humaine mais vécue sous l'autorité divine.

«Après que Jésus eut achevé ces discours, la foule fut frappée de sa doctrine ; car il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes» (7:28,29).

La foule était frappée, et nous le sommes aussi. L'enseignement du Seigneur est revêtu d'autorité. On ne peut pas simplement faire comme s'il n'a rien dit. Ses paroles exigent une réaction. Chaque génération doit faire face à la puissance de ces mots, reconnaître leur autorité divine ou les rejeter. Ils sont le contexte de notre étude.

Les Béatitudes correspondent à la description que Jésus donne du caractère particulier de ses disciples. Nous sommes maintenant en mesure de leur porter toute notre attention et de nous les approprier.

Et si Jésus changeait nos

attitudes?

# 1

## Introduction aux Béatitudes

Les disciples de Jésus ne doivent pas vivre comme le reste du monde ni lui ressembler. Comme nous l'avons vu, Jésus a bien marqué la différence dans le Sermon sur la montagne. «Ne leur ressemblez pas», dit-il (6:8). Ils doivent se caractériser par des *vertus* différentes, les Béatitudes (5:1-12), avoir une *norme* différente de justice, qui va au-delà du légalisme extérieur et superficiel des scribes et des pharisiens, et être au contraire parfaits comme leur Père céleste (5:16-48). Il leur faut adopter une *piété* différente en n'affichant pas leur justice devant les hommes mais en secret (6:1-18), cultiver une autre *perspective* par leur confiance en Dieu en amassant un trésor dans le ciel et non sur la terre, en cherchant avant tout le royaume de Dieu (6:19-7:6). Ils doivent vivre des *engagements* différents en priant

avec ferveur, en édifiant leur vie sur les paroles de Christ comme sur un rocher (7:13-29), et en exerçant une influence bénéfique comme le sel et la lumière (5:13-16).

Nous avons examiné de près le *contexte* des Béatitudes, à savoir le Sermon sur la montagne. Étudions-les maintenant elles-mêmes. Huit vertus caractéristiques du disciple de Christ préfacent le sermon. On les appelle généralement «Béatitudes», du latin *beatitudo*, qui signifie «heureux». Cependant, si le terme «heureux» exprime bien le contenu de la joie séculière, il ne rend pas justice à sa dimension spirituelle. Il ne convient pas aux Béatitudes parce que l'usage moderne l'a dévalué.

Le bonheur, tel que le monde le comprend, s'associe trop étroitement à des circonstances positives et à une excitation superficielle. Les Béatitudes sont cependant bien le *bonheur des saints*, c'est-à-dire le bonheur authentique du chrétien, son bonheur correctement compris. Le Sermon sur la montagne montre le chemin à suivre si vous tenez vraiment à être heureux. C'est la description, et la seule, de la personne vraiment heureuse.

Mais l'adjectif «heureux» (*makarios*) serait mieux rendu par «favorisé» et «approuvé». Il définit un état, une position, un statut devant Dieu plutôt qu'une condition subjective du cœur. Autrement dit, sont heureux ceux en qui Dieu trouve son plaisir, et non ceux qui éprouvent des sentiments agréables. Il ne s'agit pas d'une description psychologique. Pour Don Carson, *makarios* décrit l'état de celui qui jouit de la faveur particulière de Dieu, celui pour qui tout ira bien. Toujours est-il que le terme indique ce que Dieu pense de ses disciples et fait pour eux, et non ce qu'ils ressentent en retour. Chaque béatitude contient ce qu'on peut qualifier de «passifs

divins», ce qui laisse entendre que Dieu récompense directement ; il console les affligés, restaure la terre, comble son peuple, fait miséricorde, se révèle, etc.

Par ailleurs, les huit vertus décrivent tout chrétien. Jésus ne vise pas une minorité monastique ou cléricale, ni une petite aristocratie spirituelle éloignée du commun des chrétiens. Il ne décrit donc pas une élite spirituelle. Les qualités décrites sont celles de tous les vrais chrétiens. Pour Matthew Henry, les Béatitudes sont «les grâces principales du chrétien». Elles indiquent les attitudes du vrai disciple et la meilleure façon de vivre. Elles décrivent les types de caractère qui ont l'approbation de Dieu. Réunies, elles brossent le portrait des seuls hommes que le roi divin accepte comme ses sujets. Elles sont la description que Christ lui-même donne de ce que tout chrétien doit être. Toutes ces qualités doivent caractériser tous ses disciples. Nous avons en elles le portrait de ce que tout chrétien devrait être. Tous les chrétiens véritables se reconnaissent dans les Béatitudes. Elles décrivent la généralité des disciples chrétiens, au moins dans l'idéal.

Les commentateurs soulignent que la répétition de l'expression «est à eux» a un effet antithétique. Ce n'est pas forcer le sens du texte que de dire que «ceux-là» sont heureux, et non les autres. Seuls ceux que les Béatitudes caractérisent bénéficient de l'approbation, de la faveur et de la bénédiction divines. Il n'existe pas un ordre inférieur de croyants que Dieu bénirait aussi. Jésus décrit les vrais croyants ; eux seuls, dit-il, reçoivent le royaume de Dieu.

Finalement, ces huit vertus sont des qualités que le monde méprise. Jésus inverse l'ordre des valeurs du monde. Il nous demande d'envisager les choses comme Dieu les voit. Le monde

admire l'orgueilleux, le fanfaron, le vantard, et non le «pauvre en esprit». Il réclame ce qui est palpable et non la pitié. Les débonnaires ? Ce sont des faibles. Pleurer ? Cela gâche la bonne ambiance. Procurer la paix ? Endurer la persécution ? Ce ne sont pas des vertus pour le monde, mais des faiblesses devant lesquelles les gens du monde reculent. «Apprenons à quel point les principes de Christ sont opposés à ceux du monde», écrit J.-C. Ryle. Le pouvoir, la puissance militaire, l'impérialisme et la force, voilà les qualités que le monde admire et recherche. Le puissant, le riche et l'influent semblent souvent être ceux qui jouissent de l'approbation de Dieu. Après tout, ils peuvent se dire que ce sont ses bénédictions qui leur permettent de profiter de leur prospérité matérielle. Mais Jésus fait comprendre que les choses ne sont pas comme elles en ont l'air. Le premier sera le dernier et le dernier sera le premier (*Matthieu 20:16*). Ce sont les gens modestes, les humbles, ceux qui souffrent qui jouissent de la faveur, de l'approbation et de la bénédiction divines.

Nous lisons les Béatitudes comme l'idéal vers lequel nous tendons. Elles brossent le portrait du chrétien. Elles décrivent les grâces, les attitudes, les qualités de caractère qui sont agréables à Dieu et qu'il promet de bénir. Ne nous imaginons pas pouvoir les exercer par la force de notre volonté ou par notre force morale. Dieu doit nous donner un cœur tourné vers lui. Ces vertus sont cependant le but que nous devons demander, chercher et pour lequel nous devons frapper, pour que Dieu nous les accorde comme une réponse empreinte de grâce.

Et si Jésus changeait nos

attitudes?

## 2

### Heureux les pauvres en esprit

*«Heureux les pauvres en esprit,  
Car le royaume de Dieu est à eux» (Matthieu 5:3).*

Considérons maintenant la première des vertus dont Jésus fait l'éloge et que le monde dédaigne tellement.

*Qu'est-ce que Jésus veut dire ?*

Qu'entend Jésus par «pauvres en esprit» ? Luc rapporte ses paroles sous une forme différente : «Heureux vous qui êtes pauvres» (6:20). Pourquoi cette différence ? En fait, il n'y en a pas. Matthieu ne fait

que développer l'interprétation divine de l'expression originale de Jésus en araméen. Par le terme «pauvre», Jésus ne veut pas dire que la pauvreté matérielle est une bénédiction ni qu'elle débouche sur une bénédiction future. Les «pauvres» que l'Ancien Testament met souvent à l'honneur ne sont pas ceux qui manquent simplement de biens matériels. Le mot a fini par désigner le juste, celui qui est pauvre à cause de la persécution ou de l'oppression et qui continue cependant de se confier en Dieu et de lui obéir (cf. *Psaume 34:7 ; Ésaïe 41:17,18*). Par «pauvre en esprit», Jésus désigne le «pauvre spirituellement», celui qui sait qu'il ne possède rien et n'est rien sur le plan spirituel. De même que les pauvres sont démunis sur le plan matériel, ceux qui sont spirituellement pauvres sont privés de ressources spirituelles et ont humblement conscience de leur besoin.

Les «pauvres en esprit» se reconnaissent complètement et totalement démunis dans le domaine de l'esprit. Ils acceptent leur manque de ressource spirituelle et donc leur dépendance complète de Dieu. La pauvreté en esprit est une conviction d'inaptitude et d'impuissance. Cette vertu s'oppose à la confiance en soi, à la présomption et l'indépendance. Être pauvre en esprit, ce n'est pas manquer de courage, mais reconnaître sa faillite spirituelle. C'est confesser son indignité devant Dieu et son entière dépendance de lui. C'est admettre sa pauvreté et même sa faillite spirituelle devant Dieu.

L'Écriture présente continuellement la pauvreté en esprit comme la caractéristique des serviteurs de Dieu les plus efficaces et les plus utilisés. C'est dans cet esprit que Moïse, appelé par Dieu à conduire son peuple hors d'Égypte, répond : «Qui suis-je, pour

aller vers Pharaon, et pour faire sortir d'Égypte les enfants d'Israël ?» (*Exode 3:11*) C'est l'esprit qui anime Gédéon quand, appelé par Dieu pour délivrer le peuple de la main des Madianites, il s'écrie : «Ah ! Mon seigneur, avec quoi délivrerai-je Israël ? Voici, ma famille est la plus pauvre en Manassé, et je suis le plus petit dans la maison de mon père» (*Juges 6:15*). On retrouve cette même disposition chez David, à qui Dieu promet d'affermir son trône pour jamais et qui répond : «Qui suis-je, Seigneur Éternel, et quelle est ma maison, pour que tu m'aies fait parvenir où je suis ?» (*2 Samuel 7:18*)

C'est animé de ce même esprit qu'Ésaïe, après avoir eu la vision de Dieu assis sur un trône très élevé et entendu les séraphins se dire l'un à l'autre : «Saint, saint, saint est l'Éternel des armées ! Toute la terre est remplie de sa gloire», ne peut s'empêcher de s'écrier : «Malheur à moi ! Je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Éternel des armées» (6:5). Par le même esprit, Jérémie, à qui Dieu vient de dire : «Je t'avais établi prophète des nations», répond : «Ah ! Seigneur Éternel ! Voici, je ne sais point parler, car je suis un enfant» (1:5,6). Pierre fait preuve de cet esprit quand, prenant conscience de la divinité de Christ, il s'exclame : «Seigneur, retire-toi de moi, car je suis un homme pécheur» (*Luc 5:8*).

Dans chacun de ces cas, les individus font état d'un profond sentiment de faiblesse, d'inaptitude, d'inadéquation. Ce sentiment ne contraste-t-il pas fortement avec l'idéal d'orgueil et d'autosuffisance du monde actuel ? Le monde dit : «Tu y arriveras. Tu es capable d'accomplir tout ce que tu veux réellement.» Les serviteurs de Dieu rétorquent : «Comment pourrais-je le faire ? Je suis trop

jeune, trop inexpérimenté, je n'ai pas la parole facile, je suis pécheur, je ne suis personne.»

Cet état d'esprit ne s'observe nulle part ailleurs mieux que dans le cas de l'apôtre Paul qui affirme : «Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi» (*Romains 7:18*). Il dit ailleurs : «Je suis le moindre des apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé apôtre» (*1 Corinthiens 15:9*). Il se désigne comme «le premier des pécheurs» (*1 Timothée 1:15*), «le moindre de tous les saints» (*Éphésiens 3:8*), un «rien» (*2 Corinthiens 12:11*). On se demande aujourd'hui comment il a pu remplir son ministère avec une telle perception de lui-même. Il avait une image tellement dépréciée, une estime si dévalorisée ! Il témoigne : «Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis» (*1 Corinthiens 15:10*).

En fait cette pauvre image de soi-même est la clé de son service efficace. Lorsque Dieu l'affaiblit davantage en lui envoyant «une écharde dans la chair», Paul comprend enfin le secret : «Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse» (*2 Corinthiens 12:9*). Étant faible et ne se sentant pas à la hauteur, il compte sur l'aide de Dieu et reçoit la capacité d'accomplir ce qui, autrement, lui serait totalement impossible. «Quand je suis faible, dit-il, c'est alors que je suis fort» (*2 Corinthiens 12:10*). Après s'être demandé : «Qui est suffisant pour ces choses», il répond : «Notre capacité vient de Dieu» (*2 Corinthiens 2:16 ; 3:5*). «Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi», conclut-il (*2 Corinthiens 12:9*).

Cette même attitude habite le fils prodigue lorsqu'il déclare : «Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils» (*Luc 15:21*). C'est cette mentalité que l'Évangile produit. Paul conclut son raisonnement de Romains 1 à 3 sur l'uni-

---

versalité de la rébellion et du péché de l'être humain en disant que toute bouche sera fermée (3:19). Le pauvre en esprit se caractérise par une bouche fermée. Il ne se fait aucune illusion sur lui-même, ne cherche aucune excuse, ne justifie pas son comportement. Il se voit tel qu'il est réellement. Il n'affiche pas faussement ses vertus. Il voit les ténèbres de son cœur. Il confesse et reconnaît que son «cœur est tortueux par-dessus tout, et... méchant» (*Jérémie 17:9*). Il sait qu'il n'y a rien de «bon» en lui (*Romains 7:18*). Il voit la petitesse, la faiblesse et la pauvreté de son âme. En outre, il n'a aucune confiance en la chair, ni dans sa capacité de plaire à Dieu par son comportement. Il reconnaît que ses bonnes œuvres sont comme un vêtement souillé (*Ésaïe 64:5*). Il sait que l'approbation et la bénédiction divines n'ont rien à voir avec son arrière-plan familial, son tempérament, son attrait, son pouvoir, son argent, sa richesse, son éducation, sa personnalité, son intelligence, sa moralité, sa conduite, son bon comportement. Il ne place sa confiance en rien de tout cela. Pourquoi ? Parce qu'il se connaît. Il examine son cœur et y voit des ténèbres. Il examine son âme et n'y découvre que pauvreté.

On peut définir le pauvre en esprit en le comparant à son opposé. L'apôtre Jean rapporte les paroles de Jésus à l'église de Laodicée :

«Parce que tu dis, Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu... » (*Apocalypse 3:17*)

Voyez-vous le problème de cette église ? Ses membres s'estimaient riches. Ils se croyaient fortunés. Ils pensaient n'avoir besoin de rien.

Était-ce la réalité ? Loin de là ! En fait, ils étaient malheureux, misérables, pauvres, aveugles et nus. Voilà ce que nous devons reconnaître de nous-mêmes. N'entretenez aucune illusion. Ne nous séduisons pas nous-mêmes. La bonne santé spirituelle requiert que nous reconnaissons notre dénuement spirituel total.

### *La promesse*

Tout cela paraît-il bien décourageant ? C'est normal, car c'est la réalité. Jésus déconcerte le monde. Celui-ci ne peut comprendre ce qu'il y a d'«heureux» dans cette condition. Jésus déclare cependant «heureux» le pauvre en esprit. Ceux qui savent ces choses à propos d'eux-mêmes sont approuvés de Dieu et font l'objet de sa faveur. Pensiez-vous que l'accumulation d'une immense richesse matérielle est le signe de la faveur divine ? Pas du tout, car Dieu se penche sur les pauvres en esprit et les bénit. Jésus affirme que «le royaume des cieux est à eux.» Nous devons interpréter cette parole comme une conséquence plutôt qu'une récompense. Ils ne méritent en aucune manière le royaume, mais étant donné ce qu'ils sont, ils le possèdent.

À qui appartient le royaume de Dieu ? Pas aux puissants, ni aux riches, ni même à ceux qui trouvent leur justice dans leur religion ou leur moralité. Dieu accorde son royaume gratuitement à ceux qui en sont totalement indignes, pour autant qu'ils en soient conscients. Comme nous l'avons vu, l'expression «à eux» signifie en réalité «à eux seuls». À qui Dieu donne-t-il son royaume ? À ceux qui sont assez humbles pour se reconnaître indignes de le recevoir. Qui jouit de la faveur divine ? «Voici sur qui je porterai mes regards :

sur celui qui souffre et qui a l'esprit abattu, sur celui qui craint ma parole» (*Ésaïe 66:2*). Dieu dit encore : «Ainsi parle le Très-Haut, dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint : J'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté ; mais je suis avec l'homme contrit et humilié» (*Ésaïe 57:15*). Cette première Béatitude donne donc le ton de tout le sermon. Les exigences éthiques du Sermon sur la montagne ne sont pas les conditions d'entrée dans le royaume de Dieu, des conditions que les hommes pourraient remplir par eux-mêmes. Tous doivent commencer par confesser qu'ils ne peuvent rien accomplir par eux-mêmes.

Notons que seules les première et dernière Béatitudes ont un verbe au présent. Jésus fait ainsi comprendre que le royaume ou le «règne» de Dieu est une réalité qu'on commence à posséder dès ici-bas. Il va de soi que l'âme de celui qui reçoit le royaume est sauvée pour l'éternité. Mais de plus, il jouit des bienfaits du royaume de Dieu déjà sur la terre, même si ce règne ne sera pleinement réalisé et ses bienfaits pleinement accordés qu'à la consommation de toutes choses. Être «pauvre en esprit» est un bienfait présent et éternel. Le bonheur ne réside pas simplement dans le salut éternel de l'âme, mais également dans la jouissance de biens psychologiques et autres dès le temps présent. Pourquoi en est-il ainsi ? Parce que la pauvreté en esprit met l'individu en prise directe avec la réalité. Le pauvre en esprit se connaît vraiment, et, en se connaissant, il connaît également Dieu. Se savoir «le premier des pécheurs», «le dernier de tous les saints» ou un «rien» n'a rien de déprimant ou de décourageant ; c'est plutôt libérateur. On peut comparer cette situation à une maladie inexplicable. Voici une personne qui présente une grosseur, ou de la fièvre ou un taux anormalement élevé de glo-

bules blancs, dont personne n'explique l'origine. Cela est effrayant. La personne peut essayer de continuer de vivre normalement, mais le mal est immanquablement présent. Lorsque vient enfin le diagnostic qui donne un nom à la maladie, l'individu éprouve du soulagement. «Nous savons au moins ce que c'est ; nous pouvons mettre un traitement en route.» Mais on peut aussi rétorquer : «Et si le diagnostic révèle une maladie en phase terminale ?» Ce serait évidemment la pire des nouvelles. Or, l'Évangile dit exactement le contraire ! Il déclare que, quelle que soit la gravité de votre état, Jésus peut vous guérir. Il ne masque pas la vérité sur votre état réel. Il est terrible, horrible. Vous êtes plus mal en point que vous l'imaginez. Ne vous voilez pas la face. Votre état est désespéré. Mais Jésus peut et veut vous guérir, à condition que vous le lui demandiez. C'est un immense bienfait.

Mais vivre avec l'illusion fausse de propre justice est un fardeau terrible à porter toute la vie. C'est vivre essentiellement dans le mensonge. L'individu concerné vit dans un monde imaginaire de fausses images concernant ses prétendues vertus et qualités. Or, il ne cesse de trébucher, de tomber et de faillir en tout. Il ne vit jamais à la hauteur de son imagination, et il lui faut expliquer cette réalité. Alors il fait retomber la faute sur autrui et se justifie. Il trompe ainsi son âme. Il porte un lourd fardeau de culpabilité et d'attentes non satisfaites.

En revanche, celui qui est pauvre en esprit connaît la vérité sur son compte ; c'est pourquoi, dans un certain sens, il peut se détendre, être lui-même et réel. Il sait que ses péchés sont pardonnés ; il a donc l'esprit en paix. Il peut être honnête quant à ses manquements et rendre grâce pour ses progrès en matière d'assujettissement de la

---

chair et de victoire sur le péché. Il peut se réjouir de progresser dans sa sanctification personnelle, dans la formation de sa personnalité et dans l'élimination de ses défauts de caractère. Quand il tombe, il n'est pas scandalisé mais mesure tout à nouveau la grandeur de la grâce de Dieu qui l'a préservé dans ses moments d'obéissance, ainsi que son besoin continu de cette grâce dans ses moments de chute. C'est ainsi que le pauvre en esprit commence à jouir des bienfaits du royaume de Dieu dès le temps présent.

### *Les moyens*

Comment en arriver là ? Je désire être pauvre en esprit. Mais je vois mon orgueil. Je découvre ma propre justice. J'aperçois mon ego. Comment devenir l'homme humble que Dieu déclare heureux ?

#### 1. Éviter les contrefaçons

Il existe des imitations de la pauvreté en esprit qu'il ne faut pas confondre avec la vertu authentique.

##### *A. Ce n'est pas un manque naturel de confiance en soi*

Il existe des gens qui naissent avec une personnalité discrète, qui sont naturellement calmes et effacés. Or, Jésus ne dit pas que Dieu préfère un type de personnalité à un autre. Les Béatitudes ne sont pas des qualités naturelles. Elles sont surnaturelles et conférées par l'Esprit. Être pauvre en esprit, ce n'est pas être né avec une personnalité timide. Dieu n'a pas un type de personnalité préféré. Certains

individus sont naturellement bruyants et agressifs ; d'autres sont calmes et effacés. Ne transformons pas les premiers en vices et les seconds en vertus. Les gens calmes sont aussi enclins à la propre justice et à l'orgueil que les gens bruyants, peut-être même davantage. J'ai souvent remarqué que les personnes bruyantes regrettent le vacarme qu'elles font, qu'elles ont honte et sont gênées par leur comportement, alors que l'individu silencieux s'assied souvent au fond, regarde le reste de haut et condamne quiconque est plus agité ou agressif que lui. La réserve naturelle ne garantit pas la pauvreté en esprit.

### *B. Ce n'est pas de la fausse modestie*

Il ne s'agit pas de chercher à convaincre tout le monde que je n'ai rien à offrir, que je ne suis rien, que je n'ai aucune contribution à apporter, rien à ajouter, etc. Vous avez certainement déjà entendu ce genre de raisonnement. Untel se condamne de son ignorance, de sa pauvreté matérielle, de son immaturité spirituelle, de son dénuement de dons et d'aptitudes. Cette attitude masque généralement deux choses. Premièrement, il se peut que l'individu en question cherche en se dépréciant à se mettre en valeur, à attirer l'attention sur lui-même. Il arrive même des cas où ce genre de personne cherche à susciter une réaction opposée. Il souhaite dans son for intérieur qu'on lui réponde : «Pas du tout ! Vous êtes très sage, comblé de dons, avec une grande maturité, et vous apportez tellement à l'église !» Il cherche à impressionner par son humilité, pour qu'on dise de lui : «Quel homme humble !» Il est évident que tout ce qui vise à attirer l'attention sur soi ne peut être de la pau-

vreté en esprit ; c'est le contraire, de même que tout ce qui cherche à attirer la louange.

Deuxièmement, la fausse modestie est souvent malhonnête. L'individu faussement modeste fait des déclarations qui ne sont pas vraies ; il manque de gratitude et néglige d'apprécier les dons que Dieu lui a accordés. Celui qui dit : «Je ne peux rien faire, je n'ai aucun don, je ne possède aucune aptitude», non seulement ne perçoit pas la réalité en affirmant n'avoir rien à offrir, mais de plus il méprise les dons de Dieu. Entendre une jolie femme se plaindre d'être quelconque, ou un athlète chevronné dire qu'il est maladroit, ou encore une personne svelte gémir de son poids est stupide, pour ne pas dire gênant. Là encore, la vie de l'apôtre Paul est instructive. L'apôtre qui affirme : «Ce qui est bon n'habite pas en moi», déclare ailleurs : «C'est Christ qui vit en moi» (*Romains 7:18 ; Galates 2:20*). Il dit : «Je suis le moindre de tous les apôtres», mais ajoute aussitôt après : «J'ai travaillé plus qu'eux tous» (*1 Corinthiens 15:9,10*). Après avoir confessé être «le moindre de tous les saints», Paul reconnaît avoir reçu la grâce «d'annoncer aux païens les richesses incompréhensibles de Christ» (*Éphésiens 3:8*). L'homme qui prétend n'être «rien» précise cependant qu'il n'a été «en rien inférieur aux apôtres par excellence» (*2 Corinthiens 12:12*). Il ne conteste pas du tout sa bassesse et son indignité aux yeux de Dieu, mais il refuse de considérer les dons de Dieu comme négligeables. Faisons preuve comme lui d'un jugement sain. N'ayons pas de nous-mêmes «une trop haute opinion», mais revêtons «des sentiments modestes» (*Romains 12:3*).

Ne battons pas la campagne en niant la réalité des dons de Dieu au nom de l'humilité. Chacun a quelque chose à offrir, à donner, à faire valoir. Il est vrai que certains ont davantage que d'autres. Mais

tous ont de quoi donner. Je me rappelle la réponse de James Packer à Joni qui lui demandait ce qu'elle pouvait faire pour servir Dieu en étant paraplégique : «Vous avez le sentiment que votre vie est finie ? Que vous ne pouvez plus rien faire ? Ce n'est pas vrai, vous pouvez adorer Dieu. Si vous êtes tentée de considérer ce service comme sans importance, réfléchissez-y à deux fois. Rien, absolument rien, ne revêt autant d'importance qu'un culte sincère et vrai rendu au Dieu tout-puissant. Nous pouvons adorer, prier, exercer notre foi même en étant cloué au lit.»

## 2. Comment devenir «pauvre en esprit» ?

Si la pauvreté en esprit n'est pas un manque naturel d'assurance ni une fausse modestie, comment parvenir à la réalité ?

### *A. On devient «pauvre en esprit» en comprenant la grandeur de Dieu*

La connaissance de l'infini abaisse ce qui est fini. Notre pauvreté ressort davantage à la lumière de la gloire divine. Telle est la leçon que comprirent Moïse, Gédéon, David, Ésaïe et Pierre. Voir Dieu aura des effets sur moi. Je me découvre comme une petite goutte d'existence finie face à l'immense océan de son infinité. Je prends conscience de mon insignifiance. Toutes les choses dont je me suis peut-être vanté ne sont rien. Je vois alors ma dépendance. Je ne me suis pas créé moi-même. Les aptitudes et les capacités que je possède m'ont été données. «Qu'il est mesquin de se vanter de choses fortuites, car je n'y suis strictement pour rien», déclare Martyn Lloyd-Jones. «Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?», demande

---

Paul (*1 Corinthiens 4:7*). En considérant ces choses à la lumière de mon Créateur, le vent faiblit sérieusement dans les voiles de mon orgueil. Je ne me suis pas fait. Je suis incapable de préserver ma santé, de me protéger des blessures corporelles. Je ne peux même pas garantir mon prochain souffle. Je dépends entièrement de Dieu pour tout. Cette pensée m'humilie. Je me voyais peut-être comme un «self-made-man», fier de mes prouesses, de mes ancêtres et de ma famille, de mon intelligence, de mes aptitudes physiques, de ma fortune, de mon charme et de ma personnalité. Mais en face de Dieu, je prends conscience de ma vraie faiblesse et de ma fragilité. Je n'ai pas de quoi me glorifier. Tout ce que je possède me vient de lui. Comment pourrais-je être fier et hautain alors que tout ce que je suis et possède n'est que dons de la bonté de Dieu, et non le résultat d'une quelconque vertu intrinsèque ? Je ne suis pas meilleur que les autres.

*B. On devient «pauvre en esprit» en comprenant la sainteté de Dieu*

Comme Ésaïe avant moi, lorsque je contemple la sainteté de Dieu, sa pureté, sa justice, je mesure ma misère et mon besoin d'un Sauveur. Je découvre les ténèbres de mon cœur. Je garde la bouche fermée. Je cesse d'invoquer des excuses. Ma confiance en moi, mon autosuffisance et ma propre justice volent en éclats contre le rocher de sa pureté. Comme les saints qui m'ont précédé, je me rends compte qu'il n'y a rien de bon en moi ; dans ma faiblesse, je m'écrie alors avec crainte et tremblement : «Seigneur, aie pitié de moi, qui suis un pécheur.» La Bible m'assure alors qu'il ne dédaigne pas «un cœur brisé et contrit» (*Psaume 51:19*).

### C. On devient «pauvre en esprit» en comprenant la grâce de Dieu

À qui Dieu accorde-t-il cette grâce qui sauve et sanctifie ? Justement à celui qui, ayant abandonné toute prétention de justice personnelle, se fie uniquement au Seigneur Jésus-Christ. Le pauvre en esprit fixe son regard uniquement sur la croix où Jésus «a porté lui-même nos péchés en son corps» (1 Pierre 2:24), où il est «devenu malédiction pour nous» (Galates 3:13), où il a donné «sa vie comme la rançon de beaucoup» (Marc 10:45), où «celui qui n'a point connu le péché, [Dieu] l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu» (2 Corinthiens 5:21). «Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous» (Ésaïe 53:6). Le pauvre en esprit sait pertinemment que quelqu'un devait mourir à sa place, pour lui, en victime de substitution. Il sait que, pour sa rédemption, il fallait que Dieu la veuille (1 Corinthiens 1:30), que son salut ne pouvait procéder que de la grâce divine, d'un don divin (Éphésiens 2:8,9).

N'aimeriez-vous pas vous savoir béni de Dieu ? N'aimeriez-vous pas savoir que vos péchés sont pardonnés ? Que vous possédez la vie éternelle ? Que le royaume de Dieu est à vous ? Le chemin qui mène au ciel s'appelle l'humilité. Dieu ne cherche pas des hommes de grandes performances. Il recherche ceux qui reconnaissent leurs faiblesses, leur incompétence et leur indignité. Êtes-vous prêt à admettre qu'il vous est impossible de lui plaire et que vous n'avez aucun espoir ? Acceptez-vous de reconnaître votre péché ? Votre dépendance de Dieu et votre besoin de Christ ? Le royaume de Dieu appartient à ceux-là, et à ceux-là seuls.